

# Dominique Rougé

---

## Une lecture scientifique du génie à la fin du XIXe siècle : l'anormalité des personnalités d'exception selon Cesare Lombroso

---

Romanica Silesiana 7, 88-98

---

2012

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej [bazhum.muzhp.pl](http://bazhum.muzhp.pl), gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

DOMINIQUE ROUGÉ

Université Pédagogique de Cracovie

## Une lecture scientifique du génie à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle L'anormalité des personnalités d'exception selon Cesare Lombroso

ABSTRACT: Cesare Lombroso, an Italian alienist of the late 19<sup>th</sup> century, regarded geniuses as higher degenerates, influenced as he was by the theory of degeneration that accounted for mental disorder originating from hereditary defects. In this article, I shed new light on his work “Man of Genius”, in which he focuses on the biography of some great writers to explain how their work stems from pathology, while identifying genius with insanity.

I aim at demonstrating that, even though Lombroso's scientist and reductionist theories may appear ludicrous today, they are nonetheless still alive, concealed within some “beuvistic” interpretations of literature.

KEY WORDS: Genius, insanity, degeneracy, heredity, scientism, classification.

Hélas ! Que le génie et la folie se touchent donc près ! Ceux-là que le ciel a marqués, soit en bien, soit en mal, sont sujets à de tels symptômes, ils les subissent plus ou moins fréquemment, plus ou moins violemment. On les enferme, on les enchaîne, ou bien on leur élève des statues.

Denis Diderot, *Dictionnaire encyclopédique*

Le nom de Cesare Lombroso est aujourd'hui tombé dans l'oubli mais si les conceptions qu'il a développées à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle semblent définitivement dépassées, elles parlent cependant d'une façon de lire le génie littéraire qui n'a pas pris fin : Lombroso en effet se réclamait de la science. Ce qui caractérisait cet aliéniste et criminologue italien c'était sa conviction que l'artiste était « anormal », il le considérait comme « un dégénéré supérieur ». Ces conceptions réductionnistes ont été, d'une certaine façon, prolongées par les critiques des

œuvres d'art, inspirées par la psychanalyse, qui ont cherché la vérité de ces œuvres dans l'analyse de la psyché de l'auteur et ont « pathologisé » la création et son créateur<sup>1</sup>. Nombre d'auteurs s'en sont pris à ces lectures réductrices. Le romancier et essayiste Milan Kundera, l'un des porte-parole actuels de ces critiques, rejette toutes les lectures biographiques de la littérature et écrit : « [...] les biographes du romancier défont ce que le romancier a fait, refont ce qu'il a défait. Leur travail ne peut éclairer ni la valeur ni le sens d'un roman, à peine identifier quelques briques » (KUNDERA, M., 1986 : 180—181)<sup>2</sup>. À travers notre étude sur les lectures scientifiques de Lombroso nous désirons montrer que s'il caricature les lectures « beuvistes », cependant il nous parle de la façon de lire la littérature des partisans de cette méthode et participe à l'éternelle querelle qui voit s'affronter les tenants d'une étude psychologique des créateurs ainsi que de leurs œuvres et ceux qui pensent que l'artiste ne peut être enfermé dans la prison de lectures qui le réduisent ainsi que sa création.

Les conceptions de Cesare Lombroso (1836—1909), sur l'homme criminel et l'homme de génie prêtent aujourd'hui à sourire mais il faut les situer dans une époque où régnait la hantise de voir se dévoyer les mouvements revendicatifs de la classe ouvrière vers une violence aveugle et de la « contamination » des masses par des tribuns révolutionnaires. Cependant il est possible de débusquer des résurgences de ces conceptions obsolètes dans les discours de certains spécialistes et hommes politiques qui traitent de la délinquance et de la maladie mentale, idée que nous développerons à la fin de ce texte. Les adversaires de ces « idéologues » sont d'avis qu'aujourd'hui risquent de s'étendre les ténèbres d'une nuit sécuritaire sur la France.

Lombroso naquit dans une famille israélite de Vérone, son engagement politique était ancré à gauche, il est considéré comme le fondateur de l'anthropologie criminelle et il travailla tout au long de sa vie professionnelle à l'asile et dans les prisons. Michel Foucault avec l'animosité envers les aliénistes qui le caractérise prononça les phrases qui suivent dans son cours au Collège de France :

Lombroso qui était républicain, anticlérical, positiviste, nationaliste, cherchait évidemment à établir la discontinuité entre les mouvements qu'il reconnaissait et en lesquels il se reconnaissait, et qui, selon lui, avaient été validés objectivement au cours de l'histoire, et ceux dont il était le contemporain et dont il était l'ennemi, et qu'il s'agissait de disqualifier. Si l'on peut prouver que

<sup>1</sup> Un psychanalyste comme André Green qui lit des œuvres littéraires selon une grille freudienne et qui considère que cette lecture est scientifique, ajoute cependant que « l'analyste devient l'analysé du texte » (GREEN, A., 1992 : 20).

<sup>2</sup> Cependant Kundera qui prône la lecture libre et sans préjugés du roman voudrait imposer sa « liberté » à tout lecteur et une réflexion ironique de Marthe Robert résume parfaitement son « intégrisme » : « La liberté du roman n'a finalement pas de pires ennemis que ceux qui la revendiquent avec le plus d'âpreté » (ROBERT, M., 1972 : 28).

les mouvements actuels sont le fait d'hommes qui appartiennent à une classe biologiquement, anatomiquement, psychologiquement, psychiatriquement déviante, alors on aura le principe de discrimination.

FOUCAULT, M., 1999 : 142

Lombroso à travers ce propos de Foucault peut sembler annoncer la psychiatrie soviétique acharnée à traquer les dissidents. Un auteur comme Guy Bechtel qui range le criminologue italien dans la catégorie des savants fous et racistes, refuse cependant de voir en lui un précurseur du fascisme. Le projet de Lombroso n'était pas d'éliminer l'être « anormal » mais de l'aider à s'amender ou de le soigner (BECHTEL, G., 2002).

Lombroso va donc consacrer son œuvre à identifier et classer les individus qui présentent un danger pour la société et, si une grande partie de ses livres se focalise sur les criminels, nous concentrerons notre attention sur son livre *Folie et génie* publié en 1877 et traduit dix ans plus tard en français sous le titre de *L'homme de génie*.

L'aliéniste rapproche toujours le criminel de l'homme de génie en tant qu'anormal mais aussi de l'enfant qui porte en lui tous les vices possibles (Freud fera de cet enfant en 1905, dans *Les trois essais sur la théorie de la sexualité*, un pervers polymorphe), il revient aussi continuellement au sauvage qui serait la vérité de ces « asociaux », ceux-ci ne posséderaient pas la capacité de devenir des civilisés.

Afin d'élaborer son édifice théorique Lombroso va s'appuyer sur les conceptions que développe Prosper Lucas dans son traité sur l'hérédité (dont s'inspira Zola pour écrire les *Rougon-Macquart*) mais aussi sur celles de Benedict Morel, l'un des pères de la théorie de la dégénérescence. Cependant il n'est pas le premier aliéniste à avoir « pathologisé le génie », avant lui Lélut avait publié des études de psychopathologie qui présentaient Socrate et Pascal comme des fous. Il écrivit en 1836 à propos du philosophe grec : « Socrate était un théosophe, un visionnaire, et, pour dire le mot, un fou, cette opinion est la seule vraie » (LÉLUT, L.-F., 1978 : *Analectes* I : 19) et « il présenta, pendant quarante ans peut-être, ce caractère irréfragable de l'aliénation mentale » (LÉLUT, L.-F., 1978 : *Analectes* II : 179). Ces considérations lui valurent les railleries de Baudelaire dans son poème en prose *Assommons les pauvres*.

Par ailleurs, Juan Rigoli dans *Lire le délire* constate que Lombroso fut un grand compilateur qui oublia souvent de citer ses sources, en particulier il puisa chez Moreau de Tours qui écrivait en 1859 : « Excentricité, folie, prééminence intellectuelle, vertus et vices extrêmes, en d'autres termes : suractivités de toute nature de la faculté pensante, dans ses modes affectifs et intellectuels découlent de la même source » (MOREAU DE TOURS, J.-J., 1859 : 307—308).

Dans l'introduction de *L'homme de génie* Lombroso après s'être excusé de rapprocher le génie de l'idiot et du criminel affirme :

De même que les géants payent la rançon de leur haute taille par la stérilité et la faiblesse relative de l'intelligence et des muscles, ainsi, les géants de la pensée expient, par la dégénérescence et par les psychoses, leur grande puissance intellectuelle. Et c'est pour cela que les signes de la dégénérescence se rencontrent encore plus souvent chez eux que chez les aliénés.

LOMBROSO, C., 1889 : XX

D'une certaine manière le médecin n'est pas éloigné du propos que Baudelaire expose de manière allégorique dans son poème *L'Albatros*, poète dont il parle avec mépris, il prétend que : « Baudelaire eut peu d'idées, et toutes décousues, quelques-unes sans aucun sens » (LOMBROSO, C., 1889 : 452). Il verra sa théorie sur le génie reprise de façon surprenante par Antonin Artaud ou l'antipsychiatre David Cooper pour qui « les schizophrènes étaient les poètes étranglés de notre époque » (COOPER, D., 1970 : 162). Les conceptions de Lombroso annoncent aussi certains développements de la pensée d'Alfred Adler sur le phénomène de compensation comme l'un des fondements sur lequel repose la vie psychique.

*L'homme de génie* est un livre divisé en quatre parties. Il est composé de façon à apparaître comme un ouvrage psychiatrique dont l'analyse est fondée sur une logique. Ces parties sont : physiologie et pathologie du génie, étiologie du génie, le génie dans les fous et en conclusion Lombroso opère une synthèse qui définit le génie comme une psychose dégénérative épileptoïde.

Lombroso dans sa première partie énumère tant de caractères du génie qui se contredisent, accumule une telle quantité de formes diverses, qu'il est difficile à un artiste ou à un individu quelconque d'échapper à ses velléités classificatoires. Henri Joly dans une critique de l'ouvrage ironisa : « Certains ont eu l'amour de l'indépendance et des voyages : M. Lombroso les classa sous la rubrique de "vagabonds". Il aurait dû nous parler de Kant, qui n'est jamais sorti des murs de Königsberg, et il aurait vu là une autre "anomalie" » (JOLY, H., 1893 : 13). Bien plus tard Jean-Louis Cabanès dans un article qui s'en prend à Max Nordau, disciple exalté de l'aliéniste italien, réfute ainsi la scientificité de sa démarche : « [...] il [Lombroso] généralise le simple pour penser le complexe, fait de chaque artiste un cas pour réduire la singularité individuelle à du symptomatique, tout en procédant d'une combinatoire fusionnelle de multiples discours » (CABANÈS, J.-L., 2005).

Dans sa seconde partie où il procède à une recherche étiologique sur le génie, Lombroso prend en compte une multiplicité de facteurs hétéroclites, au nombre desquels figure, entre autres, l'influence du climat, mais il disserte plus particulièrement sur l'influence qu'ont la race et l'hérédité sur le génie. Au cours de ses réflexions sur la race il affirme que le génie des juifs européens (selon lui supérieurs à ceux d'Afrique et d'Orient) est accompagné de névrosisme mais, en bon rationaliste, il ajoute ce commentaire : « [...] s'ils n'ont pas produit des grands génies comme Newton, Darwin, Michel-Ange, c'est parce qu'ils n'ont pas

encore accompli leur évolution ethnique, ce qu'ils prouvent par l'opiniâtreté qui les attache à leurs anciennes croyances » (LOMBROSO, C., 1889 : 178).

Lombroso pourrait s'attribuer l'expression célèbre qui affirme que « l'hérédité est la cause des causes », il nous propose une énumération fastidieuse de cas et tantôt le vice accouche du vice accru, tantôt la vertu donne le vice comme dans le cas du sage Marc-Aurèle qui fut père de Commode « monstre de cruauté ». Cependant Lombroso qui a réponse à tout soupçonne le père de cet empereur sanguinaire de « folie morale ». La boutade du psychanalyste lacanien Lucien Israel : « À sainte mère, fils pervers » peut résumer la conception de l'aliéniste. Il pourrait reprendre le proverbe du prophète Ezéchiel sur les raisins verts. Pour Lombroso il n'y a pas de place pour l'imprévu et nul ne peut échapper à son destin, lequel est écrit dans ses gènes. Sans aucun humour il reprend à la lettre les mots provocateurs de Baudelaire : « Mes parents idiots ou fous moururent tous d'une folie terrible » (LOMBROSO, C., 1889 : 190). Zola, écrivain scientifique, partageait la conviction de Lombroso que l'hérédité était à l'origine de tous les comportements humains. Son Docteur Pascal, savant fou, voué à la Rédemption du genre humain par la médecine s'approprie une partie des idées de Lombroso. Zola comme le savant italien était un humaniste progressiste qui croyait en l'amélioration du genre humain par l'éducation. Cependant afin de répondre à des campagnes d'infamies, conduites, entre autres, par Max Nordau, disciple de Lombroso (qui écrivit des amabilités comme : « Les romans de Zola ne prouvent pas que les choses de ce monde soient mal arrangées, mais bien que le système de M. Zola est malade. [...] M. Zola est atteint de coprolalie à un très haut degré » (NORDAU, M., 1897 : 454)), le romancier se soumit à une expérimentation médicale. Le docteur Toulouse qui en fut l'instigateur ne vit pas en lui un dégénéré supérieur mais un névropathe « ordinaire ».

Lombroso au début de sa partie consacrée au génie dans les fous reprend un passage de *Jean-François Les Bas Bleus* de Charles Nodier qui est cité par nombre d'auteurs qui traitent de la même thématique que lui :

Il semble que les rayons, si divergents et si éparpillés, de l'intelligence malade, se resserrent tout à coup en faisceau, comme ceux du soleil, dans une lentille, et prêtent alors aux discours du pauvre aliéné, tant d'éclat, qu'il est permis de douter qu'il ait jamais été plus savant, plus clair et plus persuasif, dans l'entière jouissance de sa passion.

LOMBROSO, C., 1889 : 207

Nodier était un écrivain que fascinait la folie, il l'évoque dans différents romans, il a publié *Une bibliographie des fous, de quelques excentriques*. Il regarde la folie en esthète et on peut lui reprocher de la vivre par procuration, d'en être le « voyeur ». Tel n'est pas le cas de Lombroso qui pense incarner la norme et traque l'erreur. Dans cette partie l'auteur encore une fois énumère symptômes et génies fous de toutes sortes dans un inventaire à la Prévert, il met dans le même

sac : poètes, romanciers, peintres, musiciens mais encore hommes politiques et surtout mystiques. Tout comme plus tard Max Nordau il s'acharne sur les poètes symbolistes et décadents. Verlaine et Mallarmé lui servent de souffre-douleur, les deux auteurs nous parlent de «symbolistes hagards», de «symbolards», il reprend des attaques de Lemaitre contre Verlaine du type : «Je me le figure presque illettré. Il a une tête étrange, le profil de Socrate, un front démesuré, un crâne bossué comme un bassin de cuivre mince. Il n'est point civilisé ; il ignore les codes et la morale reçue» (LOMBROSO, C., 1889 : 343). Pour Lombroso les symbolistes incarnent la folie car il ressent une véritable détestation du symbole, un objet ne représente pas, n'évoque pas et dans son univers prédomine la «normopathie». De même se révèle chez lui une conception policière du langage, il est d'avis que : «Les tropes de la rhétorique, qui font l'orgueil et le délice des pédants, sont l'expression bien plus de la pauvreté de l'intelligence, que de sa richesse : et de ce fait nous les voyons se répéter souvent dans le langage des idiots et des sourds-muets instruits» (LOMBROSO, C., 1889 : 298).

Dans sa synthèse qui traite des génies aliénés et des analogies du génie avec l'aliénation mentale, Lombroso nous livre son verdict. Le génie est une psychose dégénérative de forme épileptoïde<sup>3</sup>. Le lecteur s'interroge : qu'est-ce qu'une psychose qui n'affecterait pas automatiquement la santé mentale de celui qui en est affecté ? Lombroso semble rejoindre le point de vue de Lélut qui estimait que Socrate avait été «un fou non décompensé». D'une certaine façon il anticipe les conceptions de la psychopathologie structurale et incarcère les génies dans la cellule des structures psychotiques. Avec une certitude absolue il assure que : «Le génie est une véritable psychose, dégénérative, du groupe des folies morales, qui peut temporairement se former au sein d'autres psychoses et en prendre la forme, tout en conservant certains caractères spéciaux qui la distinguent de toutes les autres» (LOMBROSO, C., 1889 : 463). Comme Lélut et Moreau de Tours qui écrivait : «L'état d'inspiration est celui qui offre le plus d'analogie avec la folie réelle. Ici, en effet, folie et génie sont presque synonymes à force de se rapprocher et de se confondre» (MOREAU DE TOURS, J.-J., 1859 : 386), Lombroso va comparer les moments d'inspiration à l'attaque d'épilepsie et Saint Paul va lui servir de prototype (ce saint qui est considéré comme le fondateur du christianisme a été l'objet d'études de psychopathologues de différentes écoles qui tantôt insistent sur son épilepsie tantôt sur sa paranoïa). À la fin de son raisonnement qui s'appuie sur le «cas» de l'apôtre, il conclut par cette sentence : «L'épilepsie n'est donc pas, dans l'homme de génie, un phénomène accidentel mais un véritable

<sup>3</sup> Marthe Robert qui n'est pas psychiatre mais critique littéraire n'a pas de certitudes comme Lombroso et elle pose une série de questions sans réponse dans son article «Le génie et son double» consacré à Van Gogh : «Le génie malade est-il génial parce que fou, ou fou quoique génial ? Crée-t'il ses œuvres en luttant contre le mal, ou grâce à une force spéciale qu'il tire de sa disposition morbide, précisément ? L'œuvre est-elle son salut, ou au contraire ce que tôt ou tard la maladie va tuer ?» (ROBERT, M., 1994 : 105).

*morbus totius substantiae*, comme l'on dirait en langage médical : de là naît un nouvel indice de la nature épileptoïde du génie » (LOMBROSO, C., 1889 : 480).

Dans cette dernière partie Lombroso apparaît comme un idéologue et ce n'est pas un hasard s'il s'en prend à Saint Paul mais aussi à Saint François d'Assise, Luther ou Saint Jean de Dieu (marchant sur ses pas, Charles Binet-Sanglé consacrera un ouvrage à la folie de Jésus, qui selon ce médecin était un paranoïaque avéré). Le rationaliste qu'est Lombroso craint l'influence des meneurs religieux sur les foules fanatisées. En ce qui concerne les pathologies liées au phénomène religieux il nous faut signaler qu'il n'évoque pas l'« hystérie » des saintes et l'importance de la frustration des instincts sexuels sur les comportements aberrants de ces personnalités. Il anticipe cependant les recherches freudiennes à propos des mouvements de masse et du culte des grands hommes. Freud écrivait à propos de Moïse, fondateur du monothéisme : « Nous ne nous intéressons pas tant à l'essence du grand homme qu'à la question de la manière dont il agit sur les hommes qui l'entourent » (FREUD, S., 1986 : 207).

Napoléon, lui-aussi, va entrer dans la catégorie des génies épileptiques et il semble que le propos que nous avons cité de Michel Foucault ne soit pas dépourvu de vérité. Lombroso redoute le danger que peuvent constituer les prophètes, les tribuns, leur emprise sur la foule des gens normaux ou médiocres. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle beaucoup de penseurs et d'hommes politiques étaient obnubilés par le danger que constituaient les penseurs et orateurs anarchistes mais le XX<sup>e</sup> siècle ne manquera pas de tyrans « paranoïques » qui sauront hypnotiser les foules et flatter en elles les instincts les plus primitifs. Max Nordau continuera le raisonnement de son maître et annoncera le texte de Freud *Psychologie de la foule et analyse du moi*, lorsqu'il écrira en 1898 : « Le génie forme le peuple à son image, et celui qui veut étudier l'âme populaire doit le faire non dans la masse, mais dans le cerveau de ses chefs » (NORDAU, M., 1988 : 88).

## Actualité de Lombroso aujourd'hui

Le nom de Lombroso est aujourd'hui oublié et ne figure plus que dans les ouvrages qui traitent de l'histoire de la criminologie et de la psychiatrie. La façon de rire des extravagances qu'il avance nous semble une attitude défensive qui refuse de prendre en considération le fait que son œuvre nous parle des peurs qui hantaient à une certaine époque les sociétés occidentales mais notre mentalité du début du XXI<sup>e</sup> siècle diffère-t-elle tant de celle de l'époque de l'aliéniste italien? N'avons-nous pas nous aussi nos populations à risque et des « scientifiques » dont la tâche est de protéger la société des êtres qui diffèrent par leurs comportements ou traditions ?



Un des principaux reproches que l'on fait à l'œuvre de Lombroso (à part ses conceptions neurologiques considérées aujourd'hui comme « délirantes ») est la confusion qui la caractérise. Dans sa fureur classificatoire, il range dans des entités pathologiques quasiment tous les comportements humains. Tantôt c'est l'excès dans une conduite qui est morbide, tantôt le manque d'ardeur. Au milieu du XX<sup>e</sup> siècle les adeptes de la psychopathologie structurale ne vont pas être si éloignés de lui dans leur volonté d'enfermer les êtres dans des structures étanches qui déterminent leurs potentialités psychopathologiques. Il aurait été et serait plus modeste d'accepter le fait que chaque homme est un individu complexe qui recèle en lui un criminel ou un fou potentiel mais qu'il jouit aussi d'une liberté. Buechez, aliéniste du XIX<sup>e</sup> siècle (que cite Juan Rigoli) disait avec humour ces mots qui nous semblent bien définir la démarche de Lombroso : « Un de nos collègues me disait qu'il en était des aliénistes à peu près comme des rhétoriciens : lorsqu'ils croient avoir achevé leurs études, les rhétoriciens font une tragédie et les aliénistes une classification » (RIGOLI, J., 2001 : 244).

Ce qui étonne le lecteur de *L'homme de génie*, c'est que Lombroso ne s'interroge jamais sur le concept de normalité qui est la pierre sur laquelle repose son édifice théorique. Il nous semble que c'est lui qui constitue la norme et que l'homme « normal » est assiégé par une meute de monstres, qu'ils soient criminels ou dégénérés supérieurs. Or, ces derniers sont redoutables car ils entraînent les masses vers des révoltes sanguinaires. Sans aucun doute la crainte de la propagation de l'anarchisme motive Lombroso. Les réflexions de Georges Canguilhem sur le normal et le pathologique nous ont aidé à mettre au clair ce qui nous dérange dans l'ouvrage de l'aliéniste italien. Le philosophe écrit : « Par *normatif*, on entend en philosophie tout jugement qui apprécie ou qualifie un fait relativement à une norme mais ce mode de jugement est au fond subordonné à celui qui institue des normes. Au sens plein du mot, normatif est ce qui institue des normes » (CANGUILHEM, G., 2006 : 77). Et Kurt Goldstein va dans le même sens que le philosophe français lorsqu'il déclare que :

[...] pour déterminer une maladie, il n'y a qu'une seule norme qui puisse suffire ; celle qui permet d'envelopper toute l'individualité concrète, celle qui prend l'individu lui-même pour mesure : donc une norme individuelle personnelle. Chaque homme serait la mesure de sa propre normalité.

GOLDSTEIN, K., 1983 : 347

Comme plus tard les structuralistes, Lombroso semble ignorer que l'être humain (selon Sartre) baigne dans l'histoire « comme un poisson dans l'eau », histoire individuelle et collective. L'homme des classifications psychiatriques est un type, voire une fiction, cet homme est « le continent noir » non seulement de l'aliéniste italien mais des nosographes. La maladie apparaît comme un révélateur de l'homme, elle est sa vérité, Nietzsche l'exprimait ainsi : « La valeur de tous les états morbides consiste en ceci qu'ils montrent sous un verre grossissant

certaines conditions qui, bien que normales, sont difficilement visibles à l'état normal » (NIETZSCHE, F., 1948 : 364).

L'homme normal tel que le conçoit Lombroso ressemble au « normopathe » dont parle Joyce Mac Dougall qui plaide pour une certaine anormalité et elle considère que pour cet individu une madeleine trempée dans du thé n'évoque rien. Ce dont a horreur l'aliéniste italien c'est la part de rêve qui existe chez l'artiste et qui constitue sa liberté, il passe sous silence tout le travail de création qui fait que l'œuvre enchante ou horrifie le lecteur. Ce n'est pas un hasard si, comme son disciple Nordau, il éprouve une haine exacerbée pour les symbolistes, il en arrive à tenir sur Baudelaire des propos qui rejoignent ceux des frères Goncourt : « Baudelaire nous apparaît dans le portrait placé en tête de ses œuvres posthumes comme le type véritable du fou possédé de la manie des grandeurs : allure provocante, regard de défi, contentement extravagant de soi-même » (LOMBROSO, C., 1889 : 92). L'aliéniste lit plus sur les visages des artistes que dans leurs œuvres.

Le regard réifiant que Lombroso jette sur les êtres n'a pas entièrement disparu, il s'est seulement transformé. En 1946 on pouvait lire dans une étude du psychiatre Jean Fretet *L'aliénation poétique* les phrases qui suivent :

L'exemple de Mallarmé montre l'association d'un fond schizoïde et d'épisodes tantôt d'excitation légère, tantôt de dépression profonde. Aux inhibitions stérilisantes du mélancolique s'ajoutent les orgueilleuses abstractions du schizoïde. Leur conjonction est à l'origine du Néant mallarméen.

FRETET, J., 1946 : 68

Il est à remarquer que les tragiques événements de la guerre ont rendu impossibles dans les ouvrages de ce type les élucubrations sur la race et la physiologie, un « politiquement correct » s'est imposé.

Lombroso nous parle de monstres qui menacent l'ordre établi, sapent les valeurs fondamentales sur lesquelles repose la vie en commun. Il nous parle des populations dangereuses mais notre XXI<sup>e</sup> siècle n'est pas exempt de ces phobies. Aujourd'hui le pédophile, censé se cacher chez les êtres les plus respectables, chez les autorités morales comme les enseignants ou les prêtres est l'une des incarnations du mal absolu, du monstre qui pervertit la société qu'il faut protéger. Les conséquences de la crise économique qui frappe de plein fouet le monde occidental, entraînent que la notion de populations dangereuses est réapparue. Cependant il faut bien souligner que le but que se fixait Lombroso était de prévenir, de soigner et non d'éliminer, il n'est pas un inspirateur du fascisme italien, il demeure un rationaliste. Le criminologue italien ne partage pas les idées racistes de Charles Richet qui préfaça *L'homme de génie* ni celles d'Hippolyte Taine qui dans une lettre à Lombroso (insérée en exergue de l'édition française de *L'homme criminel*) datée de 1887 apparaît comme un vengeur sanguinaire :

Vous nous avez montré des oranges-outangs lubriques, féroces, à face humaine, certainement, étant tels, ils ne peuvent agir autrement qu'ils ne font, s'ils violent, s'ils volent, s'ils tuent, c'est en vertu de leur naturel et de leur passé infailliblement. Raison de plus pour les détruire aussitôt qu'on a constaté qu'ils sont et resteront des oranges-outangs. À leur endroit je n'ai aucune objection contre la peine de mort, si la société y trouve son profit.

LOMBROSO, C., 1895 : II—III

Le but de notre réflexion n'était pas d'opposer de façon manichéenne de mauvais aliénistes caricaturaux à des génies incompris. Cependant la lecture de Lombroso ne nous a guère aidé à comprendre ce qui est à l'origine du génie et à voir ce qui le distingue de la folie. Lombroso était un scientiste de la fin du XX<sup>e</sup> siècle, il pensait qu'il était possible d'élucider le mystère que constitue chaque être humain, aujourd'hui certains neurobiologistes ont le projet mégalomane (ou le péché d'orgueil) de découvrir la vérité de l'« homme neuronal ». Pour notre part nous nous sentons plus proche de la démarche de Baudelaire qu'honnissait Lombroso et qui, à la fin de *Mademoiselle Bistouri*, interrogeait avec angoisse le créateur, lui demandait la raison pour laquelle la folie s'emparait de certains. Ce même Baudelaire qui comparait le poète à *L'albatros* et qui sut employer la malédiction d'être un génie pour nourrir sa création mais aussi pour se détruire. À la volonté de savoir, à la fureur classificatrice des scientistes de tout poil nous préférons l'humble propos de D.W. Winnicott qui nous confie : « Si ce que je dis comprend une parcelle de vérité, les poètes en auront déjà traité » (WINNICOTT, D.W., 1975 : 35).

## Bibliographie

- BECHTEL, Guy, 2002 : *Délires racistes et savants fous*. Paris, Plon.
- BINET-SANGLE, Charles, 1909 : *La folie de Jésus*. Paris, Maloine.
- CABANÈS, Jean-Louis, 2005 : « Nordau lecteur de Lombroso : une filiation encombrante ». <http://www.publiforum.farum.it> [page consultée en juillet 2009].
- CANGUILHEM, Georges, 2006 : *Le normal et le pathologique*. Paris, PUF.
- COOPER, David, 1970 : *Psychiatrie et antipsychiatrie*. Paris, Seuil.
- FOUCAULT, Michel, 1999 : *Les anormaux. Cours au collège de France, 1974—1975*. Paris, Gallimard / Seuil.
- FRETET, Jean, 1946 : *L'aliénation poétique*. Paris, J-B Janin.
- FREUD, Sigmund, 1986 : *L'Homme Moïse et la religion monothéiste*. Paris, Gallimard.
- GOLDSTEIN, Kurt, 1983 : *La structure de l'organisme*. Paris, Gallimard.
- GREEN, André, 1992 : *La déliaison*. Paris, Les Belles Lettres.
- JOLY, Henry, 1893 : *Psychologie des grands hommes*. Paris, Hachette.
- KUNDERA, Milan, 1986 : *L'art du roman*. Paris, Gallimard.

- LÉLUT, Louis-Françisque, 1978 : *Le démon de Socrate, spécimen d'une application de la science psychologique à celle de l'histoire. Analectes*. Paris.
- LOMBROSO, Cesare, 1889 : *L'homme de génie*. Paris, Alcan.
- LOMBROSO, Cesare, 1895 : *L'homme criminel*. Paris, Alcan.
- MAC DOUGALL, Joyce, 1978 : *Plaidoyer pour une certaine anormalité*. Paris, Gallimard.
- MOREAU DE TOURS, Jacques-Joseph, 1859 : *La psychologie morbide dans ses rapports avec la philosophie et l'histoire*. Paris, Masson.
- NIETZSCHE, Friedrich, 1948 : *La volonté de puissance*. T. 1. Paris, Gallimard.
- NODIER, Charles, 2001 : *Bibliographie des fous, de quelques excentriques*. Paris, Éditions des Cendres.
- NORDAU, Max, 1897 : *Dégénérescence*. T. 2. Paris, Alcan.
- NORDAU, Max, 1988 : *Paradoxes sociologiques*. Paris, Alcan.
- RIGOLI, Juan, 2001 : *Lire le délire*. Paris, Fayard.
- ROBERT, Marthe, 1972 : *Roman des origines et origine du roman*. Paris, Grasset.
- ROBERT, Marthe, 1994 : « Le génie et son double ». In : EADEM : *La traversée littéraire*. Paris, Grasset.
- TOULOUSE, Edouard, 1896 : *Enquête médico-psychologique sur les rapports de la supériorité intellectuelle avec la névropathie*. T. 1 : *Introduction générale. Emile Zola*. Paris, Société d'éditions scientifiques.
- WINNICOTT, Donald W., 1975 : « La crainte de l'effondrement ». *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, n° 11 : *Figures du vide*.

## Note bio-bibliographique

Dominique Rougé, maître de conférences à l'Université Pédagogique de Cracovie où il enseigne l'expression écrite et la théorie de la traduction. Il a achevé la rédaction d'une thèse d'habilitation en littérature qui s'intitule *Écrire et lire la folie*. Ce travail est à publier.